

# ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

## Cap-Estérias : les automobilistes à la peine

**NONOBTANT** la fermeture récente par le Génie militaire des lacs qui s'étaient formés au niveau du marché du 1er campement, les automobilistes ne sont toujours pas sortis de l'auberge. En effet, ils éprouvent des difficultés parfois insurmontables à y circuler : nids-de-poule, crevasses et autres effondrements de la route jonchent les trois quarts de la voie.

MIKOLO MIKOLO  
Akanda/Gabon

**T**ROUS, lacs à certains endroits, nids-de-poule, crevasses, effondrements de la route, etc. C'est la triste réalité du calvaire que vivent depuis un certain temps, les usagers de l'axe routier poste de contrôle de gendarmerie 002 d'Akanda/Cap-Estérias. Une voie qui, très fréquentée surtout les week-ends, met les automobilistes à rude épreuve. Ces derniers, pour éviter de casser leurs véhicules, se voient alors contraints de rouler à pas de tortue comme s'ils accompagnaient un des leurs à sa dernière demeure. Ce spectacle désolant commence dès qu'on franchit le poste de contrôle. Le bitume est sérieusement endommagé. Ce qui invite les conducteurs à effectuer un slalom géant afin d'esquiver les obstacles qui peuvent l'être. Mais, on finit par chuter dans un autre trou... Les usagers qui empruntent au quotidien cette route finissent ce trajet complètement sur les rotules. Éreintés et à bout de nerfs. Et pourtant, les pouvoirs publics sont intervenus pour tenter de rendre cet axe à peu près praticable. Depuis bientôt deux semaines, un effort a été fait avec le bouchage des lacs qui s'étaient déjà formés au niveau du marché du 1er campement. Le travail réalisé par le Génie militaire est apprécié par de nombreux riverains et automobilistes. Même Trans'Akanda a repris son trafic. Sauf qu'il ne dépasse pas l'entrée du complexe scolaire Calasanz. "Le travail que vient de réaliser le Génie militaire au niveau du marché du premier campement nous soulage. Parce que les lacs qui s'étaient formés à ce niveau nous obligeaient, chaque jour, à solliciter les services des garagistes", laisse entendre Cheick, un automobiliste du trajet Cité-

des-Ailes/Cap-Estérias. Un hic cependant au niveau du marché : les commerces et autres magasins environnants continuent à avaler la poussière générée par le

"Les populations de cette contrée souffrent à cause de la dégradation de la route. Même les bus n'arrivent plus ici...".

qui mène vers Malibé 2 en passant par l'entrée du cap Santa Clara, les "fous" du volant peuvent appuyer sur l'accélérateur. Car ce petit tronçon ressemble plus ou moins à un billard. Du carrefour des "9 Provinces" jusqu'au terminus du Cap-Estérias en passant par les entrées de Bolokoboué où se construisent l'école du tourisme et un collège d'enseignement secondaire (CES), ainsi qu'au carrefour Nombakélé qui mène vers le Cap des pères 2 et la plage, la chaussée construite sans caniveaux est en décrépitude. Que de trous, crevasses et autres nids-de-poule ! "Les populations souffrent à cause de la dégradation de la route. Même les bus n'arrivent plus ici. Et les prix des clandos sont passés de 700 à 1 000 francs.

gravier blanc à chaque passage d'un véhicule. Les produits alimentaires exposés au sol ou sur des étals ont eux aussi épousé la couleur du gravier blanc. "L'hygiène alimentaire est mise à rude épreuve ici. Mais n'ayant pas le choix, je suis obligée d'y faire mon marché", déplore Sylvie.

Après le marché, précisément au niveau de l'école publique de Malibé 1, jusqu'au carrefour des "9-Provinces"



**A plusieurs endroits de la route du Cap Estérias, les trous, crevasses et autres nids-de-poules empêchent aux automobilistes de bien circuler.**

C'est vraiment dommage quand on sait que cette zone compte des hauts cadres des administrations publiques et privées, des fils du terroir capables de changer positivement la vie des populations...", regrette Serge. Pour Clémentine, emprunter le tronçon "9-Provinces" Cap-Estérias, c'est compliqué. Ici on ne parle plus de nids-de-poule, mais de nids de... crocodiles ou... de pistes d'éléphants. Les populations de cette contrée vivent un calvaire. Parfois, par manque de transport, les malades sont transportés dans des brouettes sur de longues distances...", témoigne un notable. Lequel, à l'instar d'autres riverains, interpelle les autorités publiques en vue de la réhabilitation totale de cette voie de communication.

## Cité-des-Ailes/ Cap-Estérias : 1 000 francs...

MM  
Akanda/Gabon

**L**A route du Cap-Estérias, petite bourgade située entre la forêt de l'arboretum Raponda-Walker, appelée autrefois la forêt classée de la Mondah, dans le 1er arrondissement de la commune d'Akanda, au nord de Libreville et la plage de la même localité, n'a rien à envier à une piste d'éléphants tellement elle est dégradée. Crevasse, nids-de-poule et autres trous constituent de véritables obstacles à la circulation pour les automobilistes à partir du poste de contrôle de la gendarmerie 002 d'Akanda. Pour se rendre au Cap-Estérias en s'embarquant

à la Cité-des-Ailes, il faut avoir une poche assez garnie. Au lieu de 700 francs le prix du trajet comme par le passé, le tarif a augmenté. Les "clandos" exigent désormais 1 000 francs. Curieusement, les automobilistes estiment que cette augmentation du tarif n'est pas forcément le fait du mauvais état de la route. "Le tarif du tronçon Cité-des-Ailes/Cap-Estérias, ou vice versa, a augmenté à cause de la limitation pour cause de Covid-19 du nombre de passagers transportés. Par exemple : au lieu de sept places, je prends maintenant cinq passagers. C'est une perte pour moi", se défend Cheick, au volant d'un clando.